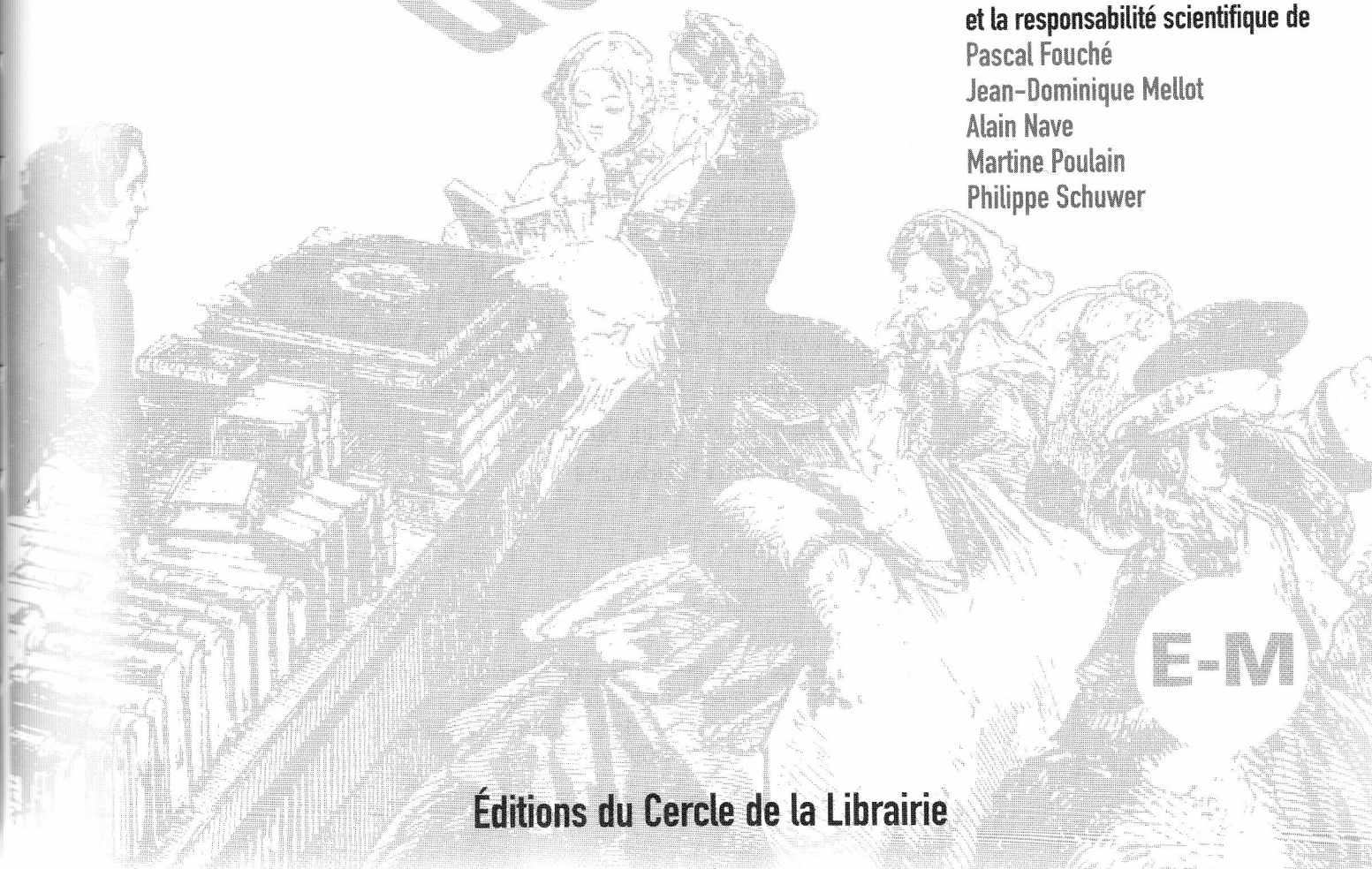


# Dictionnaire encyclopédique du Livre

Sous la direction de  
Pascal Fouché  
Daniel Péchoin  
Philippe Schuwer

et la responsabilité scientifique de  
Pascal Fouché  
Jean-Dominique Mellot  
Alain Nave  
Martine Poulain  
Philippe Schuwer



**E-M**

Éditions du Cercle de la Librairie

## Responsabilité et coordination scientifique des différents domaines :

Pascal FOUCHÉ, historien, éditeur :  
domaine « Édition contemporaine »

Jean-Dominique MELLOTT, conservateur en chef à la Bibliothèque  
nationale de France, service de l'Inventaire rétrospectif des fonds  
imprimés, chargé de conférence à l'École pratique des hautes études :  
domaine « Histoire du livre et de l'édition » et participation  
au domaine « Arts et industries graphiques »

Alain NAVE, enseignant, éditeur, auteur et conseil en édition :  
domaine « Arts et industries graphiques »

Martine POULAIN, conservatrice générale des bibliothèques,  
directrice du département de la Bibliothèque et  
de la documentation, Institut national d'histoire de l'art :  
domaine « Bibliothéconomie et lecture »

Philippe SCHUWER, auteur, éditeur :  
domaine « Édition contemporaine »

Direction générale : Pascal Fouché

Direction éditoriale : Daniel Péchoin

Secrétariat général : Martine Barruet

Iconographie : Martine Barruet, Marie-Gabrielle Slama

Traductions : Alan Marshall, Oristelle Bonis, Charles Chauvin, Liliane Collet-Seppelt,  
Francesca Ermakoff, Françoise Giacomelli-Bonis, Monique Le Moing, Marina Reverseau

Structure typographique : Alain Meylan

Réalisation : Mireille May-Atten

avec la collaboration de Jacqueline Cassaing, Lucie Martinet et Laurence Petit

Relectures et révisions : Jean-Dominique Mellot

Fabrication : Sully Roulet

Jacquette : Sarbacane

## homiliaire ou homilaire

n.m. – *Homiliaire* : latin ecclésiastique *homiliarius* (de *homilia*, « discours, homélie », issu du grec *homilia*, « entretien familial ») ; *homilaire* : réfection tardive (XIX<sup>e</sup> siècle) de *omeliaire* (début XVI<sup>e</sup>). – Angl. *homiliary*.

Recueil d'homélie, de sermons destinés à être prononcés par un prêtre à l'intention des fidèles au cours d'une célébration religieuse. – REM. 1. La forme *homilaire* n'est guère employée par les spécialistes du livre religieux, qui disent ou écrivent plutôt *homiliaire*. 2. Le terme s'applique plus particulièrement aux recueils du Moyen Âge et des premiers temps de l'imprimerie ; pour les périodes postérieures, on parle plus volontiers de *sermonnaire*.

✧ L'existence d'homiliaires dès l'époque paléochrétienne (V<sup>e</sup> siècle notamment) laisse supposer que bien des prêtres et même certains évêques n'étaient pas toujours en mesure de composer eux-mêmes leurs prêches. Saint Césaire d'Arles (m. 542) fut l'un de ceux qui s'efforcèrent d'y remédier en diffusant le texte de ses homélie auprès des évêques de Gaule, d'Espagne et d'Italie. D'autres collections se constituèrent tant bien que mal à travers la chrétienté sans cependant donner toujours satisfaction.

À la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, Charlemagne s'en serait ému au point de charger le diacre Paul Warnefried, moine du mont Cassin, d'élaborer à l'usage de son empire et pour toute l'année liturgique un recueil d'homélie empruntées aux Pères de l'Église (notamment saint Jérôme, saint Ambroise, saint Grégoire le Grand, etc.). L'ouvrage, également attribué – jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle – à Alcuin, fut achevé vers 780 et communément appelé *Homiliarius Karoli* ou *Homilaire de Charlemagne* ; chaque église locale était tenue d'en posséder une copie. Dans l'Occident chrétien, cet homilaire impérial contenant l'essentiel des textes à commenter servit de norme tout au long du Moyen Âge. À partir de 1482 et au XVI<sup>e</sup> siècle, on en fit des éditions imprimées plus ou moins estimées incluant des additions postérieures au texte original.

JEAN-DOMINIQUE MELLOTT

## hommage

n.m. – De *homme* ; d'abord « acte d'allégeance d'un vassal envers son suzerain, dans le régime féodal ».

« *Hommage de l'auteur* » : formule consacrée par laquelle un auteur dédicace l'un de ses livres ou l'offre à quelqu'un (souvent écrite à la main sur la page de faux-titre, elle peut également être imprimée sur une carte imprimée insérée dans l'ouvrage). – Angl. *with the author's compliments*. ✦ « *Hommage de l'éditeur* » : formule consacrée figurant sur les cartes imprimées qui accompagnent l'envoi des exemplaires\* en service\* de presse aux journalistes, aux personnalités, à certains confrères, etc. – Angl. *with the publisher's compliments*. ✦ *Un hommage de l'éditeur* : un exemplaire d'un ouvrage envoyé gratuitement par l'éditeur, le plus souvent au titre du service de presse. – Angl. *complimentary copy*. – REM. On dit aussi *un exemplaire en hommage*, *un exemplaire d'hommage*, et, par ellipse, *un hommage*.

## homme de bois

synt. n.m. – *Homme* : latin *homo* ; *bois* : bas latin *boscus*, germanique *\*bosk* ; la motivation de l'expression est peu claire ; peut-être s'explique-t-elle par le rôle subalterne de celui qui « fait les fonctions » et qui est comparé tantôt à un mannequin (*homme de bois*), tantôt à une bête de somme (*mullet*).

Argot typographique (XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> s.). 1. Ouvrier en conscience\* qui *fait les fonctions\** avec le metteur en pages. SYN. *fonctionnaire*, *mullet*. 2. Ouvrier en conscience en général.

CLAUDE MAIGNIEN

## homme de lettres

synt. n.m. – *Homme* : latin *hominem* (accusatif de *homo*, *hominis*) ; *lettre* : → LETTRE.

Celui dont le métier ou l'occupation principale consiste à composer des ouvrages littéraires (→ aussi SGDL). – Angl. *man of letters*.

D. P.

## homothétie

n.f. – De *homo-*, préfixe tiré du grec *homos*, « semblable, identique, commun », et *thesis*, « action de placer, position ». – Angl. *homothetic transformation*.

Techn. Rapport égal de proportionnalité que présentent les dimensions de figures comparées l'une à l'autre ou les unes aux autres.

✧ La définition mathématique de l'homothétie s'appuie sur les notions de transformation géométrique, de point fixe (*point d'homothétie*) et de nombre faisant correspondre à tout point de l'espace un point homologue (*rapport d'homothétie*). Dans les arts et industries graphiques, l'homothétie est généralement entendue comme l'agrandissement ou la réduction d'une forme respectant les proportions de celle-ci, c'est-à-dire le rapport de son côté horizontal à son côté vertical (ou inversement). Ce rapport peut s'écrire  $hO/vO = hR/vR$ , égalité dans laquelle  $hO$  désigne la dimension du côté horizontal de l'original,  $vO$  celle de son côté vertical ;  $hR$  la dimension du côté horizontal de la reproduction,  $vR$  celle de son côté vertical.

Cette égalité permet de calculer les dimensions d'un élément graphique que l'on veut agrandir ou réduire photographiquement ; ou bien, connaissant les dimensions que cet élément graphique doit occuper dans une page, de calculer le cadrage à opérer sur le document original. Par exemple, connaissant les dimensions d'une image originale : 180 mm ( $hO$ ) × 240 mm ( $vO$ ), on souhaite porter cette dernière dimension à 280 mm ( $vR$ ). Donc  $(180 \times 280)/240 = 210$  mm ( $hR$ ). On peut aussi calculer la proportion à appliquer à chaque dimension en pour cent (%) ( $hR \times 100/hO$ ) ou, très souvent, en pour mille (‰) ( $hR \times 1\,000/hO$ ). On peut enfin procéder par la méthode dite « de la diagonale » : le rapport entre petit et grand côté d'un rectangle déterminant l'angle de sa diagonale, tous les rectangles qui ont le même rapport entre ces deux côtés possèdent donc le même angle de diagonale. Par conséquent, on utilise la diagonale d'un rectangle donné, en la prolongeant éventuellement (lors d'un agrandissement), pour tracer tout rectangle homothétique à celui-ci.

PIERRE LÉOTARD

**homothétique** adj. – Angl. *homothetic*. – Techn. 1. Qui respecte l'homothétie. *Agrandissement homothétique*. 2. Se dit de figures qui sont dans un rapport d'homothétie. *Rectangles homothétiques*. *Deux carrés, deux hexagones sont nécessairement homothétiques*.

## Hongrie, bibliothèques

DU X<sup>e</sup> SIÈCLE À LA BIBLIOTHECA CORVINIANA (XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> S.)

La première bibliothèque de Hongrie fut celle de l'abbaye bénédictine de Pannonhalma (996), dont on a conservé l'inventaire (200 ouvrages en 1093). Aux Bénédictins succédèrent les Prémontrés (1130), puis les Cisterciens (1142) qui établirent eux aussi dans le pays des monastères pourvus de bibliothèques. Pendant la période qui s'étend du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, le rôle et l'usage de l'écrit et du livre se modifièrent et s'accrurent également dans cette région de l'Europe. Un système scolaire se mit en place, grâce à l'établissement d'un réseau d'écoles paroissiales urbaines, puis d'écoles supérieures relevant des différents ordres et de cycles universitaires (en 1467 à Pécs ; en 1395 et 1410 à Óbuda ; en 1465 à Pozsony). Ainsi le nombre de personnes instruites put-il

augmenter d'une façon encore modeste au sein de la bourgeoisie et de la noblesse, et un groupe de laïcs sachant lire et écrire apparut-il dans la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle.

Les ordres mendiants, franciscain et dominicain, implantés en Hongrie au XIII<sup>e</sup> siècle, prirent une place éminente dans la propagation de la culture livresque qui resta cependant aux mains des Bénédictins jusqu'au XIV<sup>e</sup> siècle. Les plus importantes bibliothèques franciscaines se trouvaient à Esztergom et à Buda, celles des Dominicains au château de Buda. Les Chartreux créèrent également des collections centrales à Lechnic et à Lövöld ; quant à l'ordre pauliste, qui comptait 63 maisons en Hongrie, il avait sa collection à Budaszentlőrinc.

Parmi les bibliothèques de l'Église séculière, les plus considérables étaient celles des chapitres cathédraux (en tout 14 dans le pays) et celles des 28 chapitres collégiaux. Chaque collection comptait entre 50 et 300 volumes. Certains catalogues de ces bibliothèques subsistent : Veszprém (vers 1430 : 167 volumes), Pozsony (Bratislava, 1425 : 82 volumes), Zagreb (vers 1420 : 225 volumes). Au terme du XV<sup>e</sup> siècle, les collections paroissiales devinrent par ailleurs plus étoffées, et plusieurs sources attestent alors la présence de nombreuses bibliothèques de prêtres. Les plus importantes que l'on connaisse pour cette époque se situaient à Nagyszeben (1442 : 149 volumes), ville de Transylvanie, et au pays de Zips. Dans cette localité, la « Fraternité de 24 curés de Zips » fonda une bibliothèque commune à Lőcse, dans l'église Saint-Jacques (il subsiste encore 130 volumes de cette collection).

Si saint Ladislas (László) I<sup>er</sup> (règne 1077-1095) avait déjà

commencé à former une collection de livres à la cour, et si le roi Coloman (Kálmán) (1095-1116) s'est mérité le surnom de « Libraire », les souverains hongrois de la maison d'Anjou, Charles-Robert (1301-1342) et Louis le Grand (1342-1382), sont cités dans les chroniques comme de véritables bibliophiles, bien que nous ne connaissions aucun inventaire de leurs collections. La première bibliothèque vraiment considérable, la *Bibliotheca Corviniana*, a été créée par le roi Mathias Hunyadi (1456-1490) à Buda ; d'après les estimations, le nombre de ses volumes était d'environ 2 000.

On estime que le nombre de livres (manuscrits et imprimés) était passé à 60 000 environ avant la bataille de Mohács (1526). Mais à la suite du premier demi-siècle de l'occupation turque, moins de 1 % subsistait encore.

#### LE MOUVEMENT DE CONSTITUTION DES COLLECTIONS À L'ÉPOQUE MODERNE (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> S.)

Dans l'histoire des bibliothèques de Hongrie, des changements fondamentaux intervinrent aux XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Tandis que l'occupation turque jouait un rôle destructeur, l'influence de la Réforme se révéla considérable. À la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, la majorité du peuple hongrois était convertie au protestantisme, avant de repasser un siècle plus tard au catholicisme. De ce fait, il ne put y avoir développement continu des institutions, et les efforts fondateurs durent être réitérés dans la plupart des bibliothèques. Des catalogues sont cependant connus pour quelque 2 000 collections privées et institutionnelles de la période 1530-1750.

Les Églises protestantes (évangélique, calviniste et unitarienne), institutionnalisées au cours du XVI<sup>e</sup> siècle, créèrent un

La bibliothèque du collège calviniste de Debrecen, Hongrie.



nouveau système scolaire qui fonctionna sans problème jusqu'au dernier tiers du XVII<sup>e</sup> siècle. Puis, dans le pays intégré à l'empire des Habsbourg, l'État, en même temps qu'il soutenait l'Église catholique, limita l'activité de ces écoles, dont certaines ne cessèrent d'exister qu'au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. Nous connaissons les bibliothèques des écoles les plus considérables grâce à des catalogues rédigés à cette époque. Ainsi, parmi les bibliothèques des écoles évangéliques : Brasov (premier catalogue 1575), Nagyszében (vers 1740), Sopron (1665-1670), Eperjes (fin du XVIII<sup>e</sup> siècle) ; parmi les calvinistes : Sárospatak (premier catalogue 1621), Debrecen (1703-1710), Pápa (fin du XVIII<sup>e</sup> siècle), Kolozsvár, aujourd'hui Cluj en Roumanie (1656), Marosvásárhely (1707), Nagyenyed (1675) ; enfin parmi les unitariennes : Kolozsvár (premier catalogue 1675) et Torda (1762). Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, les bibliothèques possédaient en général 2 000 à 3 000 volumes et leurs collections s'enrichissaient progressivement, tout en offrant la possibilité d'accueillir les courants spirituels de l'Europe de l'Ouest.

La Compagnie de Jésus et, à partir du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, l'ordre piariste fondèrent des collèges de haut niveau – les Jésuites seuls parvinrent à fonder des établissements d'enseignement supérieur, grâce au mécénat seigneurial ou royal (Kolozsvár 1588-1603 ; Nagyszombat 1635 ; Kassa 1657). Les catalogues des bibliothèques de ces trois institutions subsistent encore. Les bibliothèques des maisons professes des Jésuites (Pozsony 1639-1663 ; Sárospatak 1686 et 1707 ; Turóc 1704 ; Ungvár 1707 ; Sopron 1727) n'exercèrent pas une influence considérable sur leur environnement, mais celles des Piaristes offraient à leurs élèves l'accès à la bibliothèque. Les premiers catalogues de telles maisons nous sont connus pour Pozsonyszentgyörgy (1689) et Privigye (1690). Entre 1700 et 1765, le nombre des écoles piaristes passa de 4 à 22. Les maisons professes, les écoles et les bibliothèques suivantes furent fondées au cours de cette période : Veszprém (1711), Vác, Kecskemét (1714), Pest, Beszterce (1717), Debrecen (1719), Korpona, Szeged (1720). Parmi ces établissements, celui de Pest devint le plus important à partir de 1757. La bibliothèque centrale des Bénédictins à Pannonhalma ne s'enrichit de nouveau à un rythme accéléré que dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle (catalogue de 1658) et le nombre de ses volumes dépassa les 4 000 en 1783. Cette bibliothèque fut refondée en 1802 et elle peut être aujourd'hui visitée. L'ordre des Franciscains, qui fut le seul à subsister sur le territoire occupé par les Turcs, entreprit une activité missionnaire considérable. Parmi ses bibliothèques, nous n'avons de connaissances détaillées que sur celles de Gyöngyös (1620), Szakolca (1662) et Csíksomlyó (1727). À partir du début du XVIII<sup>e</sup> siècle, les Franciscains fondèrent de nouvelles maisons professes et des bibliothèques dont quelques catalogues sont parvenus jusqu'à nous : Némétújvár (1742), Beszterce (1749), Kolozsvár (1749), Eperjes (1750), Szeged (1767). Concernant les bibliothèques des Paulistes, nous ne pouvons documenter par catalogue que celles de Lepoglava (1727) et de Jakabhegy (1764).

Lorsque les ordres religieux (134 couvents masculins et 6 féminins) furent abolis, leurs bibliothèques se trouvèrent dispersées ; certains de leurs livres furent transférés à la bibliothèque de l'université fonctionnant à l'époque à Pest (actuellement l'université Eötvös Lóránd), mais qui avait été fondée à Nagyszombat. Au moment de leur restauration, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les congrégations ne purent recouvrer qu'une petite partie de leurs fonds.

Une image plutôt détaillée des bibliothèques privées du haut clergé de Hongrie nous est fournie par les inventaires qui subsistent de la collection des archevêques d'Esztergom : Telegdi Miklós (1586), Forgách Ferenc (1613), Lippay György (1674), Szelepcsényi György (1674). Au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, les collections de l'archevêché furent considérablement développées par Barkóczy Ferenc (1761-1765), puis par Batthyány

József (archevêque de 1776 à 1799). Jusqu'en 1821, les collections étaient conservées à Pozsony (Bratislava) et à Nagyszombat ; elles furent ensuite transférées à Esztergom à l'instigation de Rudnay Sándor (archevêque de 1819 à 1831). En 1876, l'archevêque Simor János (1867-1891) réunit les bibliothèques archiépiscopales et capitulaires situées dans différentes villes. L'archevêché de Kalocsa, de son côté, ne fut libéré de l'occupation turque qu'au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle. Batthyány József (archevêque de Kalocsa de 1760 à 1776), Patachich Ádám (1717-1784) et Kollonitz László (1787-1817) prirent soin d'établir et d'enrichir la bibliothèque, qui comptait 3 000 volumes au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle et que l'on peut aujourd'hui visiter. Les bibliothèques épiscopales, dont les collections se sont accrues sans interruption jusqu'à nos jours, furent fondées au XVIII<sup>e</sup> siècle : Veszprém par Padányi Bíró Márton (1696-1762), Eger par les évêques Barkóczy Ferenc (1710-1765) et Eszterházy Károly (1725-1799), Szombathely par Szily János (pontificat 1777-1800) et Herzan Ferenc (1735-1804), et Gyulafehérvár par Batthyány Ignác (pontificat 1780-1798). Ce dernier racheta la bibliothèque médiévale de Lőcse, précédemment citée, et la collection de Christophe Migazzi (1714-1803, évêque de Vác, puis archevêque de Bécs).

Il est important de souligner que le lecteur hongrois put trouver des bibliothèques fonctionnant comme institution publique – conformément à l'exemple de l'Europe de l'Ouest – dès le troisième tiers du XV<sup>e</sup> siècle. Sur la base des traditions humanistes, une bibliothèque à l'usage de la commune fut créée à Pécs à partir de la bibliothèque privée de Handó György (?-1480 ?), et la collection de Hans Derschwan à Besztercebánya (1494-1568 ?) fut ouverte sur le même principe. En vertu des préconisations du programme luthérien, les conseils de ville de Hongrie cherchèrent à assurer l'accès de leurs concitoyens aux livres et fondèrent des bibliothèques pour les communes (Nagyszében vers 1580, Besztercebánya vers 1600, Kassa vers 1670). Ces bibliothèques étaient placées sous la responsabilité des autorités protestantes, mais l'accès en était libre pour les habitants jouissant de droits civils. La fondation d'une bibliothèque publique à Pécs par l'évêque Klimó György (1710-1777) fut l'immédiate préfiguration du type de bibliothèque inspiré par l'exigence de publicité civile de la culture au XIX<sup>e</sup> siècle.

Parmi les institutions qui accordèrent une large place à la lecture au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'une des plus importantes fut la cour seigneuriale. Nombre de grandes familles hongroises possédaient des bibliothèques considérables, ainsi les Batthyány (à Némétújvár au XVI<sup>e</sup> siècle, à Körmend à partir du XVIII<sup>e</sup>), Nádasdy (à Sárvár au XVI<sup>e</sup> siècle, à Pottendorf au XVII<sup>e</sup>, à Vátszentkút au XVIII<sup>e</sup>, puis à Nádasdarány au XIX<sup>e</sup>), Esterházy (à Kismarton, à Fraknó, puis à Fertőd), Rákóczi (à Sárospatak), Thurzó (à Biccse), Zrínyi (à Csáktornya), et Teleki (à Gernyeszeg). La noblesse enrichie porta une attention particulière au développement des bibliothèques au XVIII<sup>e</sup> siècle, et ce sont ces collections nobiliaires qui servirent de base au début du XIX<sup>e</sup> siècle au réseau civil moderne des bibliothèques.

#### AUX XIX<sup>e</sup> ET XX<sup>e</sup> SIÈCLES, ENRICHISSEMENT, STRUCTURATION ET VICISSITUDES

La Bibliothèque nationale fut enrichie par le don de Széchenyi Ferenc (1802), et Teleki Sámuel développa la collection centrale des Hongrois de Transylvanie à Marosvásárhely (1802). De même, l'héritage de Samuel Bruckenthal, comportant 13 000 volumes (1803), fournit les bases du musée et de la bibliothèque des Saxons de Transylvanie. Les membres de la communauté locale (seigneurs, savants, pasteurs) se chargèrent ensuite d'accroître ces collections.

Le budget de la Bibliothèque nationale de Hongrie fut assuré par le Parlement et par les règlements relatifs au dépôt légal (1804, 1897, 1929, 1952, 1972, 1997). Les collections

actuelles comptent plus de 10 millions de documents ; elles ont incorporé les bibliothèques de plusieurs aristocrates (Jankovich Miklós [1772-1846], Illésházy István [1762-1838], Apponyi Sándor [1925], savants (Horváth István, Kisfaludy Károly) et bourgeois (Kossuth Lajos, Todoreszku Gyula et sa femme Horváth Aranka).

La bibliothèque de l'Académie hongroise des sciences put s'enrichir de la même manière. Le fondateur, Teleki József (m. 1855), disposa de sa collection privée en 1826 en faveur d'une association de savants qui devait être fondée en 1828, et son exemple fut suivi par plusieurs personnes – manuscrits de Széchenyi István (1880), bibliothèque d'Elischer Boldizsár (1895), de Ráth György (1905), de Kaufmann Dávid (1906). La bibliothèque de l'Académie conserve actuellement quelque 4 millions de documents et elle possède l'une des plus importantes collections orientales d'Europe.

Les premières grandes collections du réseau des bibliothèques spécialisées s'accrurent de dons privés. La bibliothèque de l'Académie minière (1735) servit de base à l'actuelle bibliothèque de l'université de Miskolc, ainsi qu'à la collection spéciale de l'Université forestière de Sopron. Le *Collegium œconomicum* des Piaristes, fondé à Szenc (1763) puis transféré à Tata (1780), reçut le legs de plusieurs savants. La bibliothèque de l'université de Nagyszombat, déplacée à Pest (1777), n'héritait pas seulement des livres de certains professeurs, mais aussi d'une collection considérable de copies de documents ; de même l'*Institutum geometricum* (1782), établi par l'empereur Joseph II. Quant aux livres recueillis par Festetich György (1755-1819) à Keszthely, ils servirent au travail d'enseignement du *Georgicon* que ce personnage avait lui-même fondé en 1797 (cette institution, devenue université agricole, fonctionne encore aujourd'hui).

La structure du réseau des bibliothèques de Hongrie remonte donc au début du XIX<sup>e</sup> siècle, mais ses ressources étaient alors insuffisantes et il n'existait aucune volonté politique de porter remède à cette situation. Suite au compromis politique conclu avec les souverains Habsbourg (1867), les bibliothèques furent reprises par l'État dans le cadre d'une politique culturelle conséquente. L'État prit aussi en charge une part de l'enrichissement des bibliothèques des écoles ecclésiastiques. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, la bibliothèque de la capitale fut établie sur la base des modèles anglo-saxons, sous la direction de Szabó Ervin – elle est aujourd'hui la plus grande bibliothèque culturelle de Hongrie.

Les institutions d'enseignement supérieur se constituèrent au tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, mais l'histoire de leurs bibliothèques se trouva interrompue par les pertes territoriales dont la Hongrie fut affectée à l'issue de la Première Guerre mondiale. Le pays ayant perdu deux tiers de son territoire, deux tiers de ses bibliothèques disparurent *ipso facto*. On ne put transférer en Hongrie que quelques collections, et la plupart des universités et écoles supérieures réinstallées dans le pays durent refonder leur bibliothèque (cas des universités de Szeged et de Pécs, par exemple).

Après la Seconde Guerre mondiale, la prise du pouvoir par les communistes entraîna un véritable désastre parmi les collections des églises et les bibliothèques privées. Les documents des collections étatisées furent souvent brûlés ou recyclés dans la fabrication du papier. Les bibliothèques d'État ne reprirent à leur charge qu'une petite partie de ces collections. Les pays voisins devenus eux aussi communistes appliquèrent la même politique.

Dans le même temps, toutefois, l'État communiste hongrois mit en place un réseau de bibliothèques nationales centrales (Bibliothèque nationale, Bibliothèque nationale pédagogique, Bibliothèque de langues étrangères, Bibliothèque des sciences agricoles, Bibliothèque nationale technique, Bibliothèque de l'histoire médicale) ainsi qu'un réseau de

bibliothèques d'universités, d'institutions culturelles, d'écoles et de syndicats. Il est vrai que ce système fut synonyme d'éparpillement des ressources, mais il offrit la possibilité de lire à beaucoup de Hongrois. Les lois et règlements les plus importants en matière de bibliothèques furent aussi adoptés à cette époque.

Suite au changement de régime politique intervenu en 1989, plusieurs mesures importantes ont modifié l'organisation des bibliothèques : le réseau des bibliothèques syndicales a été supprimé, une part des bibliothèques nationales spécialisées a été mise directement au service de l'enseignement supérieur réorganisé, on a créé un système national pour la communication et la diffusion des documents et informations, et on a réformé les lois assurant le fonctionnement de ce système.

ISTVÁN MONOK

## Hongrie, histoire du livre

et de l'édition → EUROPE CENTRALE ET ORIENTALE, HISTOIRE DU LIVRE ET DE L'ÉDITION.

### Honoré, Maître

Enlumineur français (attesté à Paris, 1288-1300).

✧ Peut-être originaire d'Amiens, l'enlumineur Maître Honoré est documenté à Paris entre 1288 et 1300. Il est cité dans une note d'un exemplaire du *Décret* de Gratien (bibliothèque municipale de Tours, ms. 558) vendu en 1288 dans son atelier parisien de la rue Erembourc-de-Brie (rue Boutebrie). D'après les *livres de taille*, il travaille entre 1292 et 1300 avec

Une page du *Bréviaire de Philippe Le Bel*, enluminé par Maître Honoré vers 1296.

